

Les petits métiers: le secteur de l'économie informelle en Afrique

Cuonzo M.T.

in

Camarda D. (ed.), Grassini L. (ed.).

Local resources and global trades: Environments and agriculture in the Mediterranean region

Bari : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 57

2003

pages 271-276

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=4001978>

To cite this article / Pour citer cet article

Cuonzo M.T. **Les petits métiers: le secteur de l'économie informelle en Afrique.** In : Camarda D. (ed.), Grassini L. (ed.). *Local resources and global trades: Environments and agriculture in the Mediterranean region.* Bari : CIHEAM, 2003. p. 271-276 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 57)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

LES PETITS METIERS: LE SECTEUR DE L'ECONOMIE INFORMELLE EN AFRIQUE

Maria Teresa Cuonzo

Università degli Studi Mediterranea, Dipartimento di Scienze Ambientali e Territoriali,
Reggio Calabria, Italie

1. INTRODUCTION

En Afrique, l'activité économique n'est pas seulement un moyen pour augmenter son propre capital, elle est aussi en mesure de doter un lieu d'une fonction précise, et de conférer un rôle social particulier à celui qui l'exerce.

L'activité économique touche les lieux et les rôles, en créant un réseau de rapports entre les sujets et leur milieu, qu'il soit rural ou urbain.

Par exemple, c'est le marché qui marque le temps en Afrique et qui règle la vie dans les villages.

L'Afrique rurale se composait de sociétés de petite échelle avec des structures économiques semblables, où la plupart des familles vivaient de ce qu'elles-mêmes produisaient : l'on parle d'économie de subsistance, ce qui ne signifie pas pauvreté.

En effet, souvent l'on accumulait les provisions excédentaires destinées à la vente dans les marchés.

En Afrique les marchés sont bien plus que des lieux d'achat-vente, ils sont aussi lieux de rendez-vous et d'échange, où se renforcent non-seulement les relations entre les clans, mais aussi les alliances entre les villages voisins.

A une grande échelle, le marché gouverne l'espace et le temps : il justifie la division géographique des domaines territoriaux qui groupent les divers villages, aboutissant au marché comme chef-lieu.

Au même temps, c'est le marché qui marque les échéances temporelles les plus courtes, en fixent souvent le calendrier hebdomadaire.

2. L'ÉVOLUTION DES LIEUX D'ÉCHANGES TRADITIONNELS

2.1. Le village

L'aspect spatial des villages africains exprime la structure sociale de sa population.

Le milieu édifié est planifié avec beaucoup d'attention suivant des principes pratiques, des préceptes religieux et des tabous. Le choix du lieu pour la fondation du village est déterminé par des forces magiques. Il faut éviter les lieux où l'on a enterré quelqu'un, où l'on a mené une bataille, où plane la malédiction des ancêtres.

Même l'organisation intérieure du village dérive de significations symboliques qui respectent des règles anthropomorphiques qui sont à exprimer et à transmettre.

Les lois de la tradition régulent aussi la vie du village, les travaux et les activités économiques. A leur tour, les activités économiques nous permettent de classer le système de l'habitat rural en trois catégories de villages:

- les centres quasi-urbains
- les villages - pivots
- les villages agricoles

Les centres quasi-urbains sont des grands villages caractérisés par une base productive différenciée grâce à la présence d'une activité économique surtout commerciale, ou tout autre activité alternative à

l'agriculture. Dans le contexte territorial, ces villages ont un rôle commercial de liaison entre l'arrière-pays agricole et les marchés urbains.

Les villages - pivots ont un rôle de service et de marché pour l'arrière-pays agricole.

Y surgissent les marchés ruraux, points de vente privilégiés par les populations environnantes et débouchées pour les produits de la brousse.

Quant aux villages agricoles, il se basent surtout sur une économie de subsistance, plus souvent agricole, avec des activités d'artisanat assignées aux femmes.

2.2. Le campement

C'est un village nouvellement établi dont la naissance est motivée par des considérations principalement économiques.

La caractéristique principale du campement c'est son lien avec une ressource qui en justifie la naissance et la localisation: le lieu destiné à accueillir le village n'est plus celui de la tradition, mais celui de l'activité économique qui destine le lieu à assumer la fonction de point de récolte de la ressource environnante, influençant au fil du temps la vie du village .

En effet, avec l'introduction des cultures industrielles (café, cacao), la population de la brousse, tout en acquerrant un pouvoir économique important, conditionne son activité et sa vie aux plantations.

Souvent, celles-ci sont trop éloignées du village de résidence des travailleurs qui ont tendance à s'établir là-où ils travaillent.

Les premiers campements étaient des villages-dortoirs, habités uniquement durant les mois de travail. Avec le temps, ce phénomène d'émigration s'est atténué, les familles se sont réunies et les campements ont pris l'aspect de villages durables, avec des structures d'usage collectif.

3. LES LIEUX D'ÉCHANGE DANS LA VILLE

Dans la ville on peut trouver trois types de marché:

- le grand marché
- le marché nocturne
- le marché du quartier

Le grand marché a un caractère national et international, c'est le marché de la capitale ou des grandes villes. Autour de lui s'anime tout le centre de la ville, avec des lieux culturels, des bibliothèques, des pharmacies, des écoles et même des édifices religieux.

Le marché nocturne est une caractéristique urbaine que l'on ne retrouve pas dans les villages et qui s'installe dans les unités de quartier de la ville.

Dans la ville spontanée (non planifiée), il prends la forme d'une succession de petits bancs commerciaux s'étalant le long des rues principales qui deviennent ainsi des lieux d'échange et non seulement de déplacement.

Le marché du quartier est un marché d'intérêt local. Il se tient une à deux fois par semaine, alors qu'il devient quotidien dans les villes importantes. Occupant un lieu fixe, notamment une route, c'est le lieu d'approvisionnement en produits de première nécessité.

4. LES PETITS METIERS: L'ÉCONOMIE INFORMELLE DANS LA VILLE

Dans la ville, l'adoption de politiques de développement asservies aux lois économiques (la concurrence et l'innovation technologique) engendre l'anéantissement des contextes traditionnels de travail et l'érosion des rapports ancestraux avec le milieu naturel. Le style de vie traditionnel s'y mesure à celui occidental en en subissant l'influence : induits par le progrès, de nouveaux besoins surgissent et se heurtent au déficit en ressources et moyen à même de permettre des niveaux de vie acceptables.

Émerge ainsi une nouvelle réalité sociale et économique que l'on cherche de plus en plus à connaître et à valoriser pour un développement local de l'économie : c'est le " secteur informel " où des jeunes, des femmes et d'autres personnes sans métier fixe s'inventent des activités économiques temporaires et changeantes.

On parle de secteur informel pour décrire une économie fortement liée au travail indépendant, au milieu physique spécifique et au rapport direct entre les sujets de l'échange, avec une disponibilité réduite des capitaux et une faible spécialisation professionnelle.

L'économie informelle exprime un moyen de produire selon des principes d'organisation divers et alternatifs par rapport à ceux visant la maximisation du profit.

Ces petits métiers salutaires ne naissent pas seulement comme conséquence des exigences de survivance et comme résultat de l'inventivité des gents, mais surtout comme expression d'une bonne aptitude à saisir les besoins de l'usage.

Les petits métiers racontent un nouveau style de vie et un nouveau moyen de se rapporter à la ville et aux besoins qu'elle suscite.

Ils sont surtout expression d'une culture traditionnelle qui, tout en observant ses lois et respectant ses interdits, cherche à se rapporter aux exigences de la modernité en instaurant de nouveaux liens avec les nouveaux lieux de la ville.

Ils sont un phénomène de plus en plus habituel dans les Pays en Développement : on y assiste à une expansion continue du travail informel qui, à titre d'exemple, représentaient en Afrique durant les années 90 près de 93% des nouvelles occupations avec des pointes pouvant atteindre 65% dans une grande capitale comme Abidjan.

Pour interpréter ce phénomène, on peut dire que dans le système urbain où il y a divers niveaux d'organisation et d'auto-organisation (qui surgissent suite à des perturbations extérieures), le secteur informel représente une forme d'auto-organisation due aux lois du marché et au style de vie insoutenable, à l'image de celui occidental.

Les petits métiers racontent les nouveaux liens entre la culture traditionnelle et les nouveaux lieux de la ville qui deviennent des lieux d'échange.

C'est ainsi que la rue se substitue au magasin et devient lieu de rencontre et d'échange, non-seulement de passage, en remplacement de la place du village ou de la ville.

5. LES SUJETS ET LEURS STRATÉGIE D'ORGANISATION

Ils représentent la population que l'on appelle "Banale", c'est-à-dire la frange de population active qui exerce des activités destinées à la satisfaction des besoins de la population urbaine.

En général, ils font partie des classes d'âge ou de sexe que la tradition considère comme les plus faibles, c'est à dire les femmes et les enfants.

Ceci leur permet d'arrondir les revenus et d'acquiescer une certaine auto-suffisance économique.

En effet, pour la femme, la conquête des espaces extérieurs au village, par exemple le marché, réduit le contrôle masculin sur elle. Avec l'urbanisation, les devoirs traditionnels de la femme dictés par le mariage ont diminué et, de plus en plus, elle choisit de ne pas épouser le père de ses fils, et vit donc seulement du revenu de son travail.

Cependant, ses gains sont souvent insignifiants, surtout face au besoin de capital pour commencer une activité combien-même petite.

C'est pour cela que les femmes sont en train de récupérer des formules anciennes de coopération féminine existantes seulement dans les groupes familiaux polygamiques.

Ainsi, naissent des associations qui pratiquent une forme d'épargne populaire répandue presque dans toute l'Afrique: les "tontines" ou les caisses mutuelles. L'organisation est présidée par une femme

que l'on appelle "maman" et d'un certain nombre d'associées appelées "filles". Chaque membre verse une somme d'argent une fois par mois, la quelle somme est distribuée à tour de rôle sur chacune d'elles, et, une fois tous les membres auront reçu leur quote-part, une nouvelle tontine commence.

Ces formes de "crédit rotatoire" permettent d'importants investissements qui assurent aux femmes le succès économique et quelque-fois, une influence sociale et politique.

6. LES RESSOURCES

On peut classer les ressources selon leur "possibilité d'exclusion", c'est à dire selon leur accessibilité directe (majeure possibilité d'exclusion), ou indirecte, à travers leur achat (mineure possibilité d'exclusion).

La reconnaissance de la ressource revêt une importance primordiale, car son choix influence potentiellement l'activité même: cela suppose chez le sujet une aptitude à évaluer ses propres possibilités afin d'éviter les investissements hasardeux.

Les ressources immédiatement disponibles sont principalement celles agricoles ou spontanées, surtout lorsqu'elles sont disponibles, à bon prix et n'exigeant pas un effort trop excessif. L'épargne en approvisionnement peut ainsi s'avérer une stratégie fructueuse.

Une autre stratégie pour l'utilisation de la ressource est l'épargne du temps dans l'optique de sa réexploitation future ou de son éventuelle réaménagement. Pour cela, la ressource ne doit pas être hors-portée immédiate et ne doit pas nécessiter des procédés de transformation prolongés car ceci engendrerait des pertes de temps préjudiciables à la durée nécessaire à sa commercialisation.

En outre, les exigences d'épargne imposent le choix de ressources pouvant être recyclées et utilisées diversement.

Le parcours de la ressource change selon l'activité économique par rapport à la nature des sujets impliqués: si l'activité économique est liée au lieu d'échange (par exemple, le magasin) le sujet ne peut pas disposer directement de la ressource. Dans ce cas, il y a un fournisseur qui intervient dans le processus, ajoutant au produit le coût de sa distribution.

Pour l'activité informelle c'est le sujet-même qui promeut la vente de la ressource. Ceci est possible lorsque le sujet n'est pas lié au lieu d'échange car n'étant pas propriétaire ou gérant du magasin. Dans ce cas le fournisseur est inexistant, et sauf recours aux enfants pour assurer le transport de la ressource, il faut gagner du temps sur la vente pour pouvoir le faire personnellement.

7. LE RAPPORT AVEC LES LIEUX URBAINS

Dans la ville, surtout là-où le tissu urbain est irrégulier, les activités informelles se concentrent le long du périmètre de l'îlot, donnant généralement sur la rue la plus fréquentée.

Dans la ville informelle il n'y a pas de production/offre de services publiques ou de zones à vocation spéciale et l'activité économique se déroule en plein-air. Mais l'homme a besoin continuellement de nouveaux espaces pour sa survie et il exploite les diverses possibilités que lui offre le milieu où il vit.

C'est ainsi que beaucoup d'activités se déroulent dans des espaces adaptés dont la nouvelle fonction se substitue à la destination originelle, expliquant ainsi une nouvelle façon de concevoir et de vivre l'espace urbain. C'est le cas de la rue qui remplace le magasin et qui devient un lieu de vie où se confondent espace publique et espace privé.

La rue devient carrefour, c'est à dire lieu de rencontre, d'échange et non seulement de passage, elle s'identifie à ce que représente la place pour un village ou pour une ville planifiée.

Cette assimilation de la rue à un lieu d'échange est moins fréquente dans la ville planifiée où la subdivision en zones fonctionnelles impose une organisation plus rigoureuse de l'espace.

Selon le rapport entre le lieu d'échange et le besoin de l'usage, on peut classer les petits métiers en deux typologies:

Les petits métiers stables, qui se déroulent le long de la rue et dont la stabilité est relative au client et à l'espace environnant : leur stratégie de localisation se lie à des lieux constituant des pôles (une école, une église), ce qui leur assure un certain rayon d'activité et une certaine fréquentation régulière.

Les petits métiers ambulants, par contre, se déroulent dans des lieux différents marqués par un besoin occasionnelle à satisfaire. Leur stratégie de localisation est liée à des conjonctures ou à des événements particulières (les jours de marché, de pluie, de fête). Ces métiers sont très flexibles: ils s'adaptent aux lieux et surtout aux exigences de l'usage et n'ont pas besoin de moyens ou de ressources considérables.

8. LE CAS D'ÉTUDE: LA VILLE DE SAN PÉDRO - CÔTE D'IVOIRE

La ville de San Pédro se situe au sud de la Côte d'Ivoire. Étant le port commercial le plus important du sudouest depuis 1968, elle est devenue un pôle d'attraction pour les flux migratoires intérieurs et extérieurs: un surplus de 200.000 habitants, enregistré en quelques années, constitue la principale cause de son expansion rapide et désordonnée.

Le centre de la ville et les quartiers d'élites sont séparés du quartier populaire de Séwéké et surtout du Bardot, le grand bidonville de San Pédro, où la population vit du petit commerce, de l'existence d'un système économique construit sur la base d'activités informelles.

8.1. L'organisation de l'habitat et les réseaux informels

Le quartier populaire de Séwéké est subdivisé en cinq sous-quartiers, chacun desquels possède une école et un petit marché. La densité démographique et l'intensité de l'activité économique y sont plus importants que dans les quartiers aisés. La plus de ces activités ne sont pas spécialisées: on y préfère le petit commerce, auquel on greffe des activités informelles organisées en plein air. Les réseaux informels sont composés d'activités qui ne supposent pas l'usage d'espaces spécialisés.

Cependant, celles-ci caractérisent l'espace sans le modeler physiquement, mais plutôt en marquant fortement les aspects perceptifs. Plus que dans une autre partie de la ville africaine, la vie se déroule ici dans les espaces publics alors que les habitations ont, au maximum, deux petites chambres, l'une pour dormir et l'autre pour les activités diurnes.

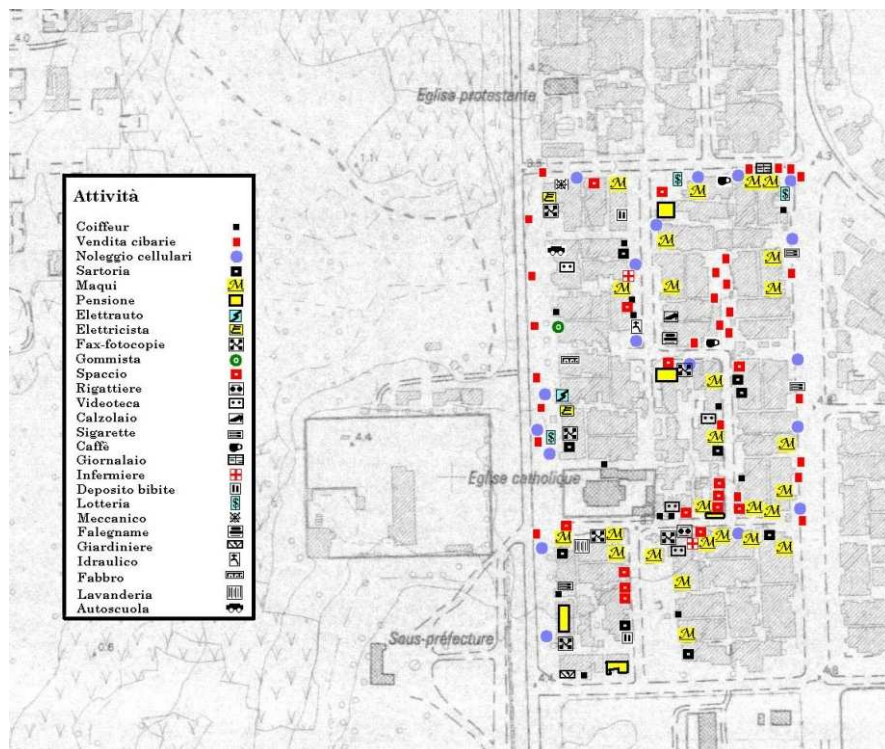


Fig. 1. Les activités informelles dans le quartier de Séwéké - San Pédro. Tirée par Cuonzo, Torre (2001).

Le Bardot, grand bidonville de San Pédro, a un aspect désordonné et illogique qui cache en réalité des modalités précises d'agrégation.

En effet, la tendance y est à la réunion par ethnies, pour créer de nouveau l'unité typique du village, en reproposant les schémas traditionnels et en organisant l'espace selon des règles et des pratiques sociales affectant les typologies habitatives réunies autour d'une cour.

Il est difficile de s'orienter dans le Bardot, c'est pourquoi l'on a choisi des lieux fonctionnels reconnaissables qui constituent des points de repère prégnants. Le marché en est le plus important, ce qui explique le fait qu'il occupe toujours le même emplacement.

Etant donné que la constitution d'un commerce n'est pas soumise à un permis, l'extension du marché change continuellement.

Partout dans la bidonville le manque d'espace crée une suite continue de petites activités qui s'entassent les unes sur les autres alors que le nombre des métiers ambulants augmente considérablement.

9. CONCLUSIONS

On dit que le secteur informel est comme une girafe: difficile à décrire mais facile à reconnaître.

Le marché du secteur informel répond à deux exigences: "ici" et "tout-de-suite".

Celui qui travaille dans ce secteur doit reconnaître tout de suite les conditions et le marché de la demande.

Les caractéristiques communes aux différentes activités sont indiquées par la "Kenya Mission" du Bureau International du Travail: un capital d'emploi presque nul, une dimension très petite de l'entreprise, un travail familial, une activité à basse technologie et à main-d'oeuvre non qualifiée.

Ce sont des activités marginales auxquelles s'opposent les autorités, des activités sans lieu fixe, ni services et infrastructures à disposition, sans possibilité d'obtention de crédits ou de facilités; au moment où elles représentent une partie fortement considérable de l'économie nationale et urbaine.

C'est pour cela qu'actuellement, les gouvernements et les organisations internationales concentrent leur attention sur ce nouveau type d'économie dont l'augmentation de productivité se répercute positivement sur l'économie des villes.

Quel est alors le futur de tous ces nouveaux métiers qui ne sont pas structurés et qui ne sont pas évaluables selon les principes de l'économie traditionnelle ?

Il est difficile d'y répondre. Cependant, il est très important de se rendre compte qu'ils sont incontournables à l'évolution de la ville africaine et à la mise en oeuvre de projets pertinents dans la mesure où ils abondent dans le sens d'un développement soutenable.

BIBLIOGRAPHIE

- Arecchi A. (1999), *Abitare in Africa*, Milano, Mimesis.
- Balbo M. (1999), *L'intreccio urbano*, Milano, FrancoAngeli.
- Cuonzo M.T., Torre C.M. (2001), "Le geografie della povertà nelle città globali", paper présenté à la Conférence *Geografie e Ambienti*, Bari, 13 Nov. 2001.
- Paloscia R., Anceschi D. (1996), *Territorio, Ambiente e Progetto nei Paesi in Via di Sviluppo*, Milano, FrancoAngeli.
- Scandurra E. (1995), *L'ambiente dell'Uomo. Verso il Progetto della Città Sostenibile*, Milano, Etaslibri.
- Thomson J.T., Schoonmaker Freudenberg K. (1997), *Crafting Institutional Arrangements for Community Forestry*, Rome, Food and Agriculture Organisation of the United Nations.